

L'apôtre des païens et les défenseurs de Moïse

Introduction

Nous avons vu, lors de notre dernière étude, que les rapports de Paul avec ses « frères selon la chair » ont été très contrastés.

❶ En terre de mission, les relations ont souvent évolué selon un schéma qui s'est répété : (1) intérêt pour le message annoncé par Paul, à partir de l'Ancien Testament ; (2) écoute ; (3) puis rapidement, l'intérêt se retourne en hostilité, voire en opposition ouverte qui peut aller jusqu'à la violence (cf lapidation à Lystres). La cause principale, n'est pas la personne de Jésus : c'est le fait que, pour Paul, la barrière entre Juif et non-Juif n'existe plus. Les païens sont au bénéfice de l'Évangile, au même titre que les Juifs, sans avoir à respecter toute la loi de Moïse. « *Il n'y a plus ni Juif ni Grec* » (Ga 3 :28) : il y a là un vrai scandale.

❷ Mais l'opposition à laquelle Paul doit faire face ne concerne pas seulement les Juifs qui refusent l'Évangile : il sera aussi en difficulté par rapport à des chrétiens d'origine juive qui contestent son enseignement, qui parfois « sapent » son travail en passant derrière lui dans les Églises qu'il a fondées. On appelle ces chrétiens les « Judaïsants » : des frères en la foi, mais « *zélés pour la loi de Moïse* » (Ac 21 :20). Pour certains, il s'agit d'une « sensibilité ». Pour d'autres, cela devient un vrai « combat ».

❸ Parfois, il faut affronter les feux croisés, des deux côtés. C'est le cas du dernier voyage à Jérusalem. Il vient avec une collecte récoltée en terre de mission. Mais ce n'est pas donné d'avance : Paul demande de prier que cette offrande « *soit bien accueillie par les chrétiens de Judée* » (Rm 15 :31), et pour qu'il soit délivré des « *incrédules de Judée* » (15 :31). Des deux côtés, les relations sont tendues.

La prédication de Paul a créé de fortes réactions chez de nombreux Juifs. Il y a là un combat qui a marqué toute la vie et le ministère de Paul. Nous allons essayer, aujourd'hui, d'en suivre certaines étapes. Mais aussi d'en saisir les ENJEUX.

Je vous quelques lignes d'un théologien, Paul Bony :

« L'annonce de l'Évangile aux Nations, à la manière de Paul, c'est-à-dire sans les intégrer à une forme de vie juive, sans les obliger à « judaïser », a provoqué une tempête. Le récit des Actes ne nous en laisse entendre que quelques murmures. Avec les lettres de Paul, nous sommes aux avant-postes du combat. Son œuvre apostolique a failli sombrer : il a redouté d' « avoir couru en vain ». Il a fallu se mettre au clair sur l'Évangile. La pratique missionnaire de Paul n'a pu se maintenir qu'au prix d'une justification théologique très serrée, articulée sur une relecture de l'Écriture. Mais le prix payé pour cette clarification demeure un haut-lieu du Nouveau Testament : il est devenu le bien de toute l'Église. C'est un cas où l'on voit que l'ouverture missionnaire oblige les déjà-croyants à se RÉINTERROGER sur leur propre foi, sous peine de ne plus pouvoir continuer la mission et de s'étioler eux-mêmes. »¹

¹ Paul Bony, *Saint Paul* (Ed de l'Atelier, 2008), p. 95

1. Des positions diverses

Comment donc se présente cette question ?

11. La continuité

Il faut rappeler, d'abord, que la foi chrétienne s'enracine profondément dans le Judaïsme. La révélation qui culmine en Jésus-Christ a emprunté le canal du peuple d'Israël, choisi par Dieu pour se faire connaître. Les « *paroles de Dieu ont été confiées à ce peuple* » (Rm 3 :2). C'est au travers de son histoire que Dieu s'est fait connaître comme le Dieu unique. La Thora (l'instruction), les prophètes, le Messie : tout cela, c'est l'héritage apporté par Israël.

Paul, comme tous les apôtres, affirme cette continuité. Il en fait le fil conducteur de son annonce de l'Évangile aux Juifs. On le voit, dans les Actes, « *discuter à partir des Écritures pour établir que le Christ devait souffrir et se relever d'entre les morts. Ce Jésus que, moi, je vous annonce, disait-il, c'est lui qui est le Christ.* » (Ac 17 :3, Thessalonique). La dette à l'égard d'Israël est une conviction profonde : Paul rappellera aux chrétiens d'origine païenne qu'ils sont « *greffés* » sur l'arbre originel qu'est Israël (Rm 11). Et lorsqu'il parle de ses « *frères selon la chair* », les Israélites, il fait la liste de tous leurs privilèges (Rm 9 :4-5) : « *A eux appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses, les pères, et c'est d'eux qu'est issu, selon la chair, le Christ, qui est au-dessus de tout, Dieu béni pour toujours !* »

Tout cela aurait pu faire du christianisme le prolongement du judaïsme. C'est comme cela que se considèrent les premiers chrétiens, à Jérusalem.

12. La mission comme rupture

C'est la mission qui marquera une rupture. L'AT avait annoncé que le Messie annoncerait la justice aux nations. L'appel d'Abraham allait aussi dans ce sens : « *Toutes les nations seront bénies en toi.* » (Gn 12 :3) Mais la vision qu'on avait de cette bénédiction était que toutes les nations viendraient se soumettre à la loi de Dieu. On voyait une multitude de peuples affluer vers Jérusalem et dire : « *Venez, montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ses voies, et nous suivrons ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole du Seigneur.* » (Es 2 :3) Ce texte d'Ésaïe, on le comprenait « littéralement ».

Que se passe-t-il lorsque le premier païen, Corneille, reçoit l'Évangile ? Il se passe quelque chose de très significatif : ce n'est pas le païen qui « *fait le mouvement* » vers le Juif, mais l'apôtre Pierre qui fait la démarche vers Corneille, et entre dans sa maison. Juste avant cela, Pierre a une vision du Seigneur, où Dieu lui a ordonné, par trois fois, de manger des animaux que la loi de Moïse déclarait impurs. Ces questions de pureté et d'impureté mettaient une barrière entre Israël et les païens, empêchaient les fréquentations. Dieu dit que, désormais, ces barrières – dans la loi donnée par lui ! - doivent tomber. Elles étaient pour un temps, où le peuple de Dieu devait se préserver des autres. Mais maintenant, on est entré dans un temps, où il doit aller vers les autres. Avec l'ouverture du salut aux nations, certaines dispositions de la Loi de Dieu apparaissent comme temporaires, pour une époque révolue.

Cela, c'est vraiment une révolution ! Un travail intérieur exigeant. (i) La Loi de Moïse, ce n'est pas juste un texte humain. C'est la Parole de Dieu donnée à son peuple. On n'est disposé pas comme on veut. Cf Deutéronome 4:2 : « *Vous n'ajouterez rien à ce que je vous prescris, et vous n'en retrancherez rien; mais vous observerez les commandements de l'Éternel, votre Dieu, tels que je vous les prescris.* » (ii) C'est ce qui distinguait Israël des autres. Ce pour quoi on avait souffert. (iii) Ce qu'il convenait de respecter, pour plaire à Dieu et avoir la vie. Cf Lévitique 18:5 : « *Vous observerez mes lois et mes ordonnances: l'homme qui les mettra en pratique vivra par elles. Je suis l'Éternel.* »

12. Les positions en présence

Quelles sont les positions qui se dessineront face à cette nouveauté ?

❶ **Les Juifs** : l'obéissance à toute la Loi est incontournable (circoncision, commandements, sabbats, règles alimentaires). C'est l'identité du peuple de Dieu qui est en cause. Et la JUSTICE de chacun devant Dieu. Le prosélytisme est possible (Hillel, cf Mt 23 :15), sur la base de l'observance de la loi.

❷ **Les Judaïsants** : chrétiens d'origine juive, qui veulent imposer la circoncision et la pratique intégrale du judaïsme aux croyants venus des nations. Ils s'opposeront très fort à Paul.

❸ **Les judéo-chrétiens modérés** : s'imposent à eux-mêmes le respect de la loi de Moïse, et demandent aux chrétiens des nations de respecter certaines règles importantes pour leurs frères d'origine juive (refus des viandes sacrifiées aux idoles, des animaux étouffés, du sang, Ac 15 : 19-20). Jacques, frère de Jésus en est un représentant.

❹ **Les chrétiens affranchis de la loi de Moïse** : le régime de la nouvelle alliance est la grâce reçue en Jésus-Christ ; pas question de se remettre sous le joug de la Loi ; les règles alimentaires et cérémonielle de l'AT étaient « l'ombre des choses à venir » (Col 2 :17), elles avaient une valeur pédagogique (Ga 3 :24). Mais Christ est la « fin de la Loi » (Rm 10 :4). La loi cependant est sainte et bonne, elle révèle la volonté morale de Dieu (Rm 7 :12 ; Ga 5 :23 ; 1 Tm 1 :8). C'est la position de Paul.

❺ **Les chrétiens d'origine païenne tentés de judaïser** : le légalisme offre une « sécurité », avec des repères très clairs sur « ce qu'il faut faire ou ne pas faire ». Certains chrétiens ont été tentés par le message des judaïsants et par le légalisme (Galates ; Col 2 :16-23).

L'Église du premier siècle a connu là un débat difficile et potentiellement explosif. Pour chacun des camps, la « *fidélité à la Parole de Dieu* » était en cause. On a abouti, entre Églises, à des comportements différents : ce qui se vivait à Corinthe était différent de ce qui se vivait à Jérusalem. Dans certaines Églises, il n'était pas facile de VIVRE ENSEMBLE, entre chrétiens d'origine juive et d'origine païenne (Rm 14-15). Il a fallu poser certains repères très clairs, dire les lignes à ne pas franchir. Il a fallu, pour le reste, trouver une manière de vivre ensemble dans l'amour et le respect.

2. Le débat dans l'Église

Je vous propose à présent de considérer quelques moments-clé de ce débat dans l'Église primitive. Nous verrons, au fur et à mesure, la façon dont les choses se clarifient.

Remarque préliminaire : la chronologie que je vais vous donner suppose un choix concernant l'épître aux Galates. Il y a deux hypothèses concernant les destinataires :

- Les Églises de Galatie sont celles de la « province romaine de Galatie ». Ce sont alors les Églises fondées par Paul et Barnabas pendant leur 1^e voyage missionnaire. Dans ce cas, Galates est écrit très tôt (48-49), peu après le premier voyage missionnaire.
- Les Églises de Galatie sont celles du « peuple galate », et désigne des Églises plus au nord de l'Anatolie, que Paul a pu fonder pendant son 2^e voyage missionnaire. Dans ce cas, Galates est écrit plus tard (55), pendant son séjour à EPHÈSE (peu avant l'épître aux Romains).

L'épître aux Galates traite des tensions autour du respect de la loi. Cette question a été débattue lors du Concile de Jérusalem (Ac 15) Or, Paul n'y fait aucune allusion. Cela laisse à penser que Galates est écrit avant. Nous allons donc adopter la 1^e hypothèse de lecture.

21. Les premières tensions (Antioche)

❶ Les premières tensions apparaissent autour de l'expérience-pilote de l'Église d'Antioche, qui réunissait juifs et non-juifs. Luc nous dit qu'Antioche avait suscité des questions à Jérusalem : on avait envoyé Barnabas. Il avait fait un bon rapport, puis s'était lui-même investi dans l'œuvre d'Antioche, en sollicitant Paul à ses côtés.

Paul complète le tableau, dans l'épître aux Galates. Une délégation d'Antioche se rend à Jérusalem pour apporter une aide aux chrétiens de Judée (Ac 11 :27-30 = Ga 2 :1-10). voilà le « climat » dans lequel se déroule la visite :

Galates 2:2-5. Je leur ai exposé l'Évangile que je prêche parmi les païens; je l'exposai en particulier à ceux qui sont les plus considérés, afin de ne pas courir ou avoir couru en vain. ³ Tite, qui était avec moi, et qui était Grec, ne fut même pas contraint de se faire circoncire². ⁴ Et cela, à cause des faux frères qui s'étaient secrètement introduits et glissés parmi nous, pour épier la liberté que nous avons en Jésus-Christ, avec l'intention de nous asservir. ⁵ Nous ne leur avons cédé à aucun instant et nous avons résisté à leurs exigences, afin que la vérité de l'Évangile soit maintenue parmi vous (= vous, les païens).

Une visite fraternelle, mais avec de grosses pressions ! Elle sera pourtant l'occasion de discuter avec Jacques, Pierre et Jean, et à parvenir à un accord privé, où l'on reconnaît le ministère de chacun (Ga 2 :7-9). Malgré les pressions de gens à Jérusalem, Jacques, Pierre et Jean « *n'imposent rien* » (2 :6) à Paul et à Barnabas, pour le ministère à Antioche parmi les païens. L'un des sujets en cause est, précisément, la circoncision : cf l'exemple de Tite (2 :3).

Il y a donc, dès l'expérience d'Antioche, des tensions. Des « *faux-frères* » qui, à Jérusalem, épient, « *espionnent* » la liberté de Paul par rapport à la Loi.

❷ Un peu plus tard, Pierre vient à Antioche. On voit de nouveau ces tensions souterraines se manifester. Pierre arrive, et se comporte avec beaucoup de liberté à l'égard des frères d'origine païenne. Il mange avec eux, comme il l'avait fait avec Corneille. Mais écoutons la suite :

NEG Galates 2:12-13 : Avant l'arrivée de quelques personnes de l'entourage de Jacques, Pierre mangeait avec les païens. Mais quand elles furent venues, il s'esquiva et se tint à l'écart, par crainte des circoncis. Avec lui les autres Juifs usèrent aussi de dissimulation, en sorte que Barnabas même fut entraîné par leur hypocrisie.

Une vraie pression, par des gens qui se réclament de Jacques. Mais là, on ne « *résiste* » plus (2 :5), on cède. Et qui en fait les frais ? Les chrétiens d'Antioche, d'origine païenne : ils reçoivent le message qu'ils ne sont pas totalement des frères. Et pourquoi ? Parce qu'ils ne sont pas en règle avec toute la loi de Moïse... Paul reprendra Pierre en public. « *Tu ne marches pas selon la vérité de l'Évangile.* » (2 :14).

Pourquoi la vérité de l'Évangile est-elle en cause ? Quand Pierre suggère par son attitude, que les chrétiens d'origine païenne ne sont pas tout à fait fréquentables, il laisse entendre que, pour être vraiment frère, il faut « plus » que la justice reçue par la foi en Jésus. Il faut aussi respecter la loi de Moïse. Cela, Paul le refuse de toute sa vigueur. Cela revient à fonder la relation sur autre chose que la foi en Jésus, et en Jésus seul. Il perçoit cet enjeu essentiel. C'est une clairvoyance à laquelle l'Église de tous les siècles sera redevable à Paul.

Paul, lui, a déjà fait sa révolution intérieure. Il fait partie, pourtant, de ces « *Juifs de naissance* », qui pouvaient se considérer comme différents des « *pêcheurs* » que sont les païens. Mais sa conversion a provoqué un changement radical de mentalité. Il avait été zélé pour la loi de Dieu jusqu'au fanatisme, et ce zèle l'avait amené dans l'impasse : il s'était opposé à Dieu, en pensant le servir. Qu'est-ce qui l'avait relevé, alors qu'il n'avait plus rien ? La grâce de Dieu, et elle seule. La foi en Jésus et en lui seul. Rien d'autre. Pendant ses années de solitude, Paul a eu

² Tite, donc, est certainement originaire d'Antioche, l'un des chrétiens de cette Église novatrice.

l'occasion de méditer cela, profondément. Un changement radical de mentalité s'est opéré en lui. Il l'exprime en Gal 2 :15-16.

Galates 2:15-16 ¹⁵ Nous, nous sommes Juifs de naissance, et non « pécheurs » d'entre les païens. ¹⁶ Néanmoins, nous savons que ce n'est pas par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus-Christ. Nous aussi nous avons cru en Jésus -Christ, afin d'être justifiés par la FOI en Christ et non par les œuvres de la loi, parce que personne ne sera justifié par les œuvres de la loi.

1^e épisode, autour d'Antioche. Et déjà, Paul fait preuve de beaucoup de clairvoyance.

22. La crise galate

Un deuxième épisode difficile pour Paul, interviendra peu après, à l'issue du 1^e voyage missionnaire. Nous avons parlé de cette « percée » qu'a été le 1^e voyage missionnaire sur les hauts plateaux de l'Anatolie. Tous les efforts, les souffrances, pour fonder les Églises d'Antioche en Pisidie, Icône, Lystre, Derbe. L'opposition très vive des Juifs de ces villes, lorsque Paul annonce aussi l'Évangile aux non-Juifs, et met tout le monde sur un même pied d'égalité.

Peu après son départ, Paul est suivi, dans ces Églises, par d'autres « missionnaires ». Ils prêchent un « *autre évangile* » (1 :6) Ils se disent chrétiens, dans la ligne de l'évangile. Mais, dit Paul, ils « *altèrent l'Évangile du Christ* » (1 :7). Quand on regarde le contenu de l'épître, on voit les grandes lignes de leur enseignement : ce sont des judaïsants, ils prônent l'obéissance à la loi de Moïse (2 :21 ; 3 :2,5), la circoncision (5 :1-12). Et les chrétiens de Galatie sont « *fascinés* » (3 :1), ils sont en train de se « *détourner* » de celui qui les a appelés « *par grâce* » (1 :6). Vraisemblablement, on leur propose cela de manière subtile : non pas en opposition à l'enseignement de Paul, mais comme un complément qui leur permettra d'aller plus loin avec Dieu (3 :5).

Paul, qui a déjà tout donné pour ces Églises en allant vers elle, donne tout ce qu'il a dans la bataille.

- Il rappelle d'abord qu'il n'y a qu'un seul Évangile, et que même si un ange du ciel apportait un autre message, il devrait être maudit ! (1 :8)
- Il souligne ensuite que l'Évangile qu'il a annoncé n'est pas de lui, mais qu'il l'a reçu par révélation du Seigneur. Et il raconte ses relations avec les responsables de Jérusalem à propos des mêmes questions : certainement que les gens qui avaient suivi Paul étaient ceux qui l'épiaient à Jérusalem, et avaient tenté de faire pression sur Pierre à Antioche.
- Ensuite, il se lance dans un plaidoyer passionné : lire Galates 3 :1-5 (Semeur)
- Et puis, il se lance dans un argumentaire théologique. Quelle est sa réponse aux Judaïsants ? Paul ne part pas de Moïse, mais d'Abraham.

Quelques affirmations clé :

- ✚ Abraham a été déclaré juste parce qu'il a fait confiance à Dieu : les « fils d'Abraham » sont donc ceux qui mettent leur confiance en Dieu. (3 :6-7).
- ✚ Cela vaut pour les païens comme pour les juifs : « *Tous les peuples bénis en Abraham* » (3 :8-9).
- ✚ La loi n'apporte pas la bénédiction, mais l'exigence. Elle demande l'accomplissement de tous les commandements : elle fait donc tomber sous la malédiction celui qui fautive. Mais Christ nous libère de cette malédiction, pour que la bénédiction d'Abraham s'étende à tous (3 :10-13).
- ✚ Paul argumente ensuite sur le fait que l'Écriture dit que la promesse de Dieu a été faite à « la » descendance d'Abraham, au singulier. Cette descendance, c'est le Christ (3 :16). Car c'est lui qui accomplit la promesse. La loi, elle, est venue 430 ans après la

promesse. Elle ne change pas la disposition fondamentale. Son rôle a été de révéler le péché des hommes. Elle était un pédagogue qui devait conduire jusqu'à Christ. Maintenant, en Jésus, il n'y a plus qu'une descendance d'Abraham, qui hérite des biens que Dieu a promis à Abraham. Dans cette descendance, il n'y a plus « ni Juifs ni Grecs, ni esclaves ni hommes libres, ni hommes ni femmes » (3 :28). Vous voyez comme tout est mis en perspective, magnifiquement, autour de ce thème d'une seule descendance, que les judaïsants refusaient aux chrétiens d'origine païenne.

✚ Paul va encore enfoncer le clou à l'aide d'un autre épisode de la vie d'Abraham. Abraham a eu deux descendance : l'une par Agar, la servante, « selon les possibilités humaines » (= « chair ») ; l'autre par Sarah, femme libre, « selon la promesse ». Paul fait une comparaison très osée. La descendance d'Agar représente ceux qui pensent être justifiés en accomplissant la Loi, « selon leurs possibilités humaines » ; le résultat, c'est l'esclavage. Cela, c'est la Jérusalem actuelle (quel renversement !). La descendance de Sarah, selon la promesse, c'est celle qui attend tout de Dieu, et du Christ qui accomplit la promesse faite à Abraham. C'est la Jérusalem céleste, « notre mère » (4 :26)

✚ Paul conclut : vous êtes les fils de la promesse, comme Isaac. Les fils de la femme libre. Ne vous laissez donc pas remettre sous l'esclavage. « *C'est pour la liberté que Christ vous a affranchis ! Tenez donc ferme, et ne vous laissez pas réduire à nouveau en esclavage.* » (5 :1)

Paul a développé toute une argumentation, sur le terrain même de ceux qu'il doit contrer. Un formidable travail sur lui-même, à la lumière de l'œuvre de Jésus. Un renversement complet de la façon de voir.

Et il a des mots très forts, pour dire : il faut choisir. Ou bien la loi, ou bien Jésus-Christ.

Gal 5 :2-4 (Semeur)

« Moi, Paul, je vous le déclare : si vous, chrétiens d'origine païenne, vous vous faites circoncire, le Christ ne vous sera plus d'aucune utilité. Et je l'affirme, une fois encore : tout homme qui se fait circoncire est tenu d'accomplir la Loi tout entière. Vous qui cherchez à vous faire déclarer juste par Dieu en accomplissant la Loi, vous êtes séparés du Christ : vous n'êtes plus sous le régime de la grâce. »

Les enjeux sont là : sur quelle base cherche-t-on à être déclaré juste ? Ou bien nos performances religieuses... mais là c'est l'exigence complète ! Ou bien, un tout autre terrain : la confiance en l'œuvre du Christ, la grâce.

Un autre enjeu concerne la valeur de l'œuvre de Jésus : a-t-il accompli, à la croix, tout ce qui est nécessaire à notre salut ? ou sommes-nous sauvés en partie par l'œuvre de Jésus et en partie par nos performances religieuses ?

Un autre enjeu concerne le peuple de Dieu : est-il vraiment un peuple multi-culturel où chacun a un plein accès sur la base de la foi ? ou est-il une sous-famille du judaïsme, dont il faut adopter les rites et les ordonnances particularistes ?

Paul a su mettre cela en lumière à propos de ce débat.

23. Le Concile de Jérusalem

Paul envoie sa lettre aux Églises de Galatie. Mais les débats continuent, à Jérusalem et à Antioche. Des gens de Jérusalem viennent prêcher à ANTIOCHE le même message que d'autres prêchaient en Galatie. Les débats sont rudes. On décide donc une réunion à Jérusalem pour discuter de cette question, tous ensemble.

Les partis en présence :

- Il y a Paul et Barnabas, qui ont tellement à raconter suite à leur périple missionnaire. Ils apportent, partout, « beaucoup de joie » (Ac 15 :3).
- Mais il y a, aussi, des anciens pharisiens, devenus croyants (comme Paul). Eux soutiennent qu'il faut absolument circoncire les non-juifs et leur ordonner d'observer la loi de Moïse. (15 :5)

Le débat s'engage. Une longue discussion. Puis trois interventions décisives.

- Pierre : cette fois-ci il ne flanche pas. Il rappelle que Dieu n'a pas fait de différence entre Juifs et païens. Et il a ces mots, clairs : « Voilà ce que nous croyons : c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous sommes sauvés, nous Juifs, de la même manière qu'eux. » (15 :11). Belle attitude de Pierre !
- Paul et Barnabas racontent tout ce que Dieu a fait, parmi les païens d'Anatolie.
- Jacques prend la parole. Le plus proche des judaïsants. Celui dont on se réclame. Il s'accorde avec Pierre. Il cite un texte du prophète Amos, qui annonce que Dieu intégrera à la maison de David tout le « *reste des hommes* » : les païens ont donc leur pleine place. Il propose une solution. Ne pas créer de difficultés aux païens qui se convertissent. Mais leur demander d'avoir des égards pour leurs frères juifs et les gens de sensibilité juive : « *Ne pas manger de viande sacrifiées aux idoles ; se garder de l'inconduite sexuelle ; ne pas consommer d'animaux étouffés ; ne pas consommer de sang.* » La raison est clairement motivée : c'est par égard, pour ne pas créer d'obstacles à l'évangile. « *Car il y a dans chaque ville des prédicateurs qui enseignent la Loi de Moïse, et chaque sabbat on la lit dans les synagogues.* » C'est ce que certains appellent le « quadrilatère de Jérusalem ».

BILAN DE LA RENCONTRE :

- Une claire affirmation du salut par la foi (Pierre la formule)
- Le désaveu des Judaïsants qui voulaient imposer la circoncision et le respect de toute la loi de Moïse : on est sous un autre régime, celui de la grâce.
- Des mesures à prendre par égards mutuels : les païens en relation avec des Juifs sont appelés à quelques abstentions symboliques, pour ne pas heurter. Il y a des vigilances à maintenir (inconduite sexuelle, cf orgies, temples païens, vie sociale).
- Une décision commune et publique : on ne pourra plus se réclamer indûment d'untel ou d'untel.

3. Quelles seront les suites ?

Quelles seront les suites de ce débat ? On peut les situer à plusieurs niveaux.

31. L'utilité immédiate

Les décisions de Jérusalem ont clarifié la situation, et réjouit les chrétiens d'origine païenne (cf Antioche).

Paul, peu après, repart pour son 2^e voyage missionnaire. Première destination : les Églises de Galatie. Luc nous signale que Paul utilise les décisions de Jérusalem auprès des Églises de Galatie (Ac 16 :4 : « *Dans toutes les villes où ils passaient, ils communiquaient aux frères les décisions prises par les apôtres et les responsables de l'Église de Jérusalem en leur demandant de s'y conformer.* »). Cela contribue à résoudre la crise galate : « les Églises s'affermisssaient dans la foi. » (16 :5)

On voit aussi Paul avoir des égards pour les Juifs : il veut prendre avec lui Timothée ; Timothée est fils d'un père grec et d'une mère juive, Paul préfère le circoncire « par égard pour les Juifs qui habitaient dans ces régions » (16 :3). Maintenant qu'il est clair que le salut est par la foi, et

la foi seule, Timothée peut porter ce signe de sa judéité. Paul met en œuvre la liberté de celui qui sait, pour l'Évangile, « *se faire tout à tous* » (1 Co 9 : 19-20). quand les principes sont bien clairs, on découvre une liberté plus grande.

32. L'opposition juive malgré les égards

La suite du 2^e voyage missionnaire de Paul l'amènera en Europe. Là, Paul va vivre des épisodes très douloureux dans sa relation avec la synagogue, à Thessalonique, puis à Bérée. Il commence à annoncer l'Évangile aux Juifs. Un intérêt se manifeste. Des conversions. Mais tout cela est bien vite « cassé » par des juifs, jaloux, qui sont prêts à tout pour empêcher l'œuvre de Paul. On crée du désordre dans la ville, on accuse Paul d'avoir créé ce désordre, de parler contre César en annonçant un autre roi, Jésus (hypocrisie !). Paul doit quitter Thessalonique, de nuit, abandonner cette œuvre prometteuse, laisser des chrétiens auxquels il reste tant à enseigner. Il se replie sur BÉRÉE, à 75km. Bon accueil, courtois. Mais à nouveau, son travail est sapé : les Juifs de Thessalonique arrivent ! PAUL DOIT PARTIR, c'est lui la cible. Il peut laisser Silas et Timothée, mais il doit partir. C'est seul qu'il se rendra à Athènes, puis à Corinthe.

C'est de Corinthe, probablement, qu'il écrira la 1^e aux Thessaloniens. Là, on trouve des paroles très fortes contre les Juifs.

1 Thessaloniens 2:14-16 ¹⁴ Car vous, frères, vous êtes devenus les imitateurs des Églises de Dieu qui sont en Jésus -Christ dans la Judée, parce que vous aussi, vous avez souffert de la part de vos propres compatriotes les mêmes maux qu'elles ont soufferts de la part des Juifs, ¹⁵ qui ont fait mourir le Seigneur Jésus et les prophètes, qui nous ont persécutés, qui ne plaisent point à Dieu, et qui sont ennemis de tous les hommes, ¹⁶ nous empêchant de parler aux païens pour qu'ils soient sauvés, en sorte qu'ils ne cessent de mettre le comble à leurs péchés. Mais la colère a fini par les atteindre.

Une parole très forte, qu'il faut bien entendre. Les mots sont là, clairs, et très forts. Ils rappellent une réalité : l'opposition violente de certains juifs au message de l'Évangile. Mais c'est surtout une parole en situation : Paul a été chassé, quelques mois auparavant, de Thessalonique. Cela lui rappelle, certainement, l'opposition subie en Galatie. C'est en réaction à ces oppositions que Paul tient ce langage. Il trace la ligne des Juifs hostiles à l'Évangile. Mais c'est un homme qui a vu son travail systématiquement sapé, écourté, qui parle ainsi. Ailleurs, Paul parlera très différemment, bien plus positivement !

Mais les mots sont là. Et le drame, c'est qu'on s'en est servi comme une arme anti-sémite, et pour justifier des atrocités que Paul aurait condamnées de toute sa force !

Comment comprendre : « la colère a fini par les atteindre » ? 2 sens possibles.

- Sens qui indique un événement survenu : Paul écrit en 50, il y a eu des événements récents qui ont été lourds pour les juifs. La famine en Judée (45-47 ap JC) ; un massacre de pèlerins au temple à la Pâque 49 ; l'expulsion des Juifs de Rome en 49 aussi.
- Autre lecture : la colère de Dieu « *est sur eux* » et se manifestera finalement. Paul peut penser aux paroles de Jésus : « le royaume vous sera enlevé » (Mt 21 :43) ; « votre maison sera laissée désolée » (Mt 23 :38) ; « filles de Jérusalem, pleurez sur vous et vos enfants » (Lc 23 :28). Paul vit dans l'imminence du jugement et du retour de Jésus.

Paul, en tout cas, expérimente, de manière forte, l'opposition des Juifs. La même chose se répète à Corinthe : oppositions, injures, séparation (Paul secoue ses vêtements, Ac 18 :6-7). Il semble qu'en terre de mission, CELA FINIT TOUJOURS AINSI.

33. Une approche pastorale libre

Du coup, on voit Paul s'affranchir des recommandations du concile de Jérusalem. Quand il discute, à Corinthe, des viandes sacrifiées aux idoles, il n'invoque pas le concile de Jérusalem. Mais il part de ce que vivent les Corinthiens, avec leur arrière plan païen, dans leur contexte d'immersion dans une société païenne (et non de séparation). C'est dans cette perspective qu'il

veut leur donner des repères qui fonctionnent. Par exemple, il leur dira : « *Mangez de tout ce qui se vend au marché, sans états d'âme, car les idoles ne sont rien ! Si vous allez chez un païen, vous n'avez pas à faire d'enquête sur la provenance de votre nourriture* » (1 Co 10 :25-27). Par contre, ne participez pas au culte païen (10 :19-23). Et ne faites pas de votre liberté l'occasion de faire tomber un frère, qui aurait une conscience plus faible (8 :7 -> NB. Rappel de son passé de païen).

Pour Paul, personnellement, la question alimentaire est réglée : « *La terre appartient au Seigneur, et tout ce qui s'y trouve* » (10 :26). C'est là-dessus qu'il construit tout, et qu'il veut fonder les nouveaux chrétiens. Mais il tient à avoir des égards pour ses frères. Et il a la conviction que la connaissance à elle seule, « enfle », mais que seul « l'amour édifie ».

34. L'opposition des Judaïsants

Un dernier mot pour dire que les épreuves les plus douloureuses, Paul les vivra du fait des judaïsants qui s'opposeront à lui, et de l'intérieur, continueront à chercher à saper son travail.

En 2 Co (ch 10-13), Paul doit s'opposer à des gens venus de l'extérieur, et qui dominent l'Église. Ils sont juifs : cela apparaît dans une SÉRIE DE QUESTIONS que pose l'apôtre pour se défendre. 2 Co 11 :22ss : « *Sont-ils Hébreux ? Moi aussi ! Sont-ils Israélites ? Moi aussi ! Sont-ils de la postérité d'Abraham ? Moi aussi ! Sont-ils ministres du Christ ? Je le suis bien plus encore...* » Ils se présentent comme des « *super apôtres* », des « apôtres par excellence », et ils dénigrent totalement Paul. Il doit se défendre : « *J'estime que je n'ai été inférieur en rien à ces apôtres par excellence* ». Sont-ils judaïsants comme les judaïsants de Galatie ? Ils semblent plutôt valoriser leurs expériences sublimes et leur autorité personnelle, que la loi de Moïse. Mais peut-être ont-ils simplement adapté leur discours à la mentalité des Corinthiens. Paul doit les dénoncer, fortement (2 Co 11 :13 : « faux apôtres, ouvriers trompeurs déguisés en apôtres du Christ »).

A Ephèse, Paul affirme avoir « *combattu contre les bêtes sauvages* ». Pbt langage imagé (citoyen romain). Pas impossible que ce soient ces mêmes combats. En quittant l'Église d'Ephèse, Paul invite ses responsables à veiller à des « *loups cruels* » qui s'introduiront parmi eux, après son départ (20 :29) : il y a menace, et de la part de gens qui ont une affinité avec la foi chrétienne.

Quand Paul arrive à Jérusalem, toutes sortes de bruits courent sur lui, parmi les chrétiens. Jacques s'en fait l'écho, dès le lendemain de son arrivée.

Actes 21:20-26 ⁰ Quand ils l'eurent entendu, ils glorifièrent Dieu. Puis ils lui dirent: Tu vois, frère, combien de milliers de Juifs ont cru, et tous sont zélés pour la loi. ²¹ Or, ils ont appris que tu enseignes à tous les Juifs qui sont parmi les païens à renoncer à Moïse, leur disant de ne pas circoncire les enfants et de ne pas se conformer aux coutumes. ²² Que faire donc ? Sans aucun doute la multitude se rassemblera, car on saura que tu es venu. ²³ C'est pourquoi fais ce que nous allons te dire. Il y a parmi nous quatre hommes qui ont fait un vœu; ²⁴ prends -les avec toi, purifie -toi avec eux, et pourvois à leur dépense, afin qu'ils se rasant la tête. Et ainsi tous sauront que ce qu'ils ont entendu dire sur ton compte est faux, mais que toi aussi tu te conduis en observateur de la loi. ²⁵ À l'égard des païens qui ont cru, nous avons décidé et nous leur avons écrit qu'ils doivent s'abstenir des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés, et de la débauche. ²⁶ Alors Paul prit ces hommes, se purifia, et entra le lendemain dans le temple avec eux, pour annoncer à quel jour la purification serait accomplie et l'offrande présentée pour chacun d'eux.

Vous voyez le climat ! Les nouvelles, plus ou moins vraies, plus ou moins déformées, qui circulent. La tension, palpable : « La multitude se rassemblera ». Le besoin de faire la preuve que Paul respecte la loi. Une vraie pression. Paul était attaqué, calomnié. Jacques, ici, le pilote sans trop lui laisser le choix.

Et puis, il y a les Juifs. Dans le temple, des « Juifs venus d'Asie » soulèvent la foule.

Actes 21:27-28 ⁷ À la fin des sept jours, les Juifs d 'Asie, ayant vu Paul dans le temple, soulevèrent toute la foule, et mirent la main sur lui, ²⁸ en criant: Hommes Israélites, au secours ! Voici l'homme qui prêche partout et à tout le monde contre le peuple, contre la loi et contre ce lieu; il a même introduit des Grecs dans le temple, et a profané ce saint lieu.

Opposition farouche des Juifs, embûches, tentatives d'assassinat. Paul ne devra son salut qu'au fait d'en avoir appelé à César.

Conclusion

- La mission d'apôtre des païens tout sauf facile ! Cf « tout ce qu'il devra souffrir pour mon nom. » (Ac 9 :16).
- La providence de Dieu : il a préparé un homme, qui ne pourrait plus revenir à la loi.
- La nécessité du renouvellement de l'intelligence : Rm 12 :1. L'évangile doit pouvoir changer nos mentalités. On en a un exemple, fort, ici !
- L'utilité de la réflexion théologique. Il a fallu identifier les enjeux. Les montrer. Argumenter, à partir de l'Écriture. Si cela n'avait pas été fait, jamais on ne s'en serait sorti. La confusion aurait régné. La mission aurait été impossible. L'Église ne serait pas un peuple multi-culturel, adaptable à toute société.
- La clarté de pensée donne la liberté d'action et d'adaptation.
- Paul, ou la vérité dans l'amour. Quel amour, quelle loyauté à l'égard de ses frères en la chair. Malgré et après tout ce qu'il a souffert. Paul, dans ce combat, aura manifesté : « Si je n'ai pas l'amour... »

Thierry Huser